

Kuropka, Nicole, *Melanchthon*

Marion Deschamp



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6655>

DOI : 10.4000/ifha.6655

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marion Deschamp, « Kuropka, Nicole, *Melanchthon* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6655> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6655>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

©IFHA

Kuropka, Nicole, *Melanchthon*

Marion Deschamp

- 1 « Clair, concis, concret » (klar- knapp- konkret). Le petit livre de N.K., théologienne et dernière lauréate du Melanchthonpreis délivré tous les trois ans à de doctes connaisseurs du réformateur de Bretten, répond sans contredit au mot d'ordre fixé par la collection « UTB Profile ». Celle-ci propose des manuels de poche pour étudiants, offrant à ces derniers les prolégomènes nécessaires à toute étude d'une œuvre, d'un auteur, ou d'une question particulière. C'est donc sous une forme ramassée mais limpide que l'auteur d'une œuvre jusque là très érudite et détaillée a entrepris de retracer le « profil » de Philipp Schwartzerdt, dit Melanchthon, célèbre « second » de Martin Luther et trop souvent présenté comme son épigone un peu falot. Or, dès le propos liminaire, N.K. déclare vouloir sortir son sujet de l'ombre luthérienne, et lui redonner une stature excédant le rôle de simple auxiliaire, de produit dérivé du grand homme. Sans mettre en cause la sidération de la recherche allemande à l'égard de Luther, N.K. suggère, à l'instar des chercheurs actuels, que le décentrement vers d'autres figures connexes du mouvement évangélique permettrait d'envisager de manière plus complexe la constellation d'hommes, d'idées et de causes, à la fois distinctes et conjointes, subsumées par convention historique sous le large couvert-chef de la Réforme protestante. En ce sens, l'intérêt porté à Philip Melanchthon (raffermi, en 2010, par le 400^e anniversaire de sa mort) nous conduit à réviser l'unité du mouvement réformateur, non seulement au niveau confessionnel, mais aussi à l'échelle individuelle. Il permet en outre à l'auteur de mettre en lumière l'espace de communication et de contradiction permanentes que délimitèrent et investirent ces nouveaux professionnels de la foi et de son énonciation que furent les Réformateurs (ex-théologiens catholiques et homines novi confondus).
- 2 Le choix de N.K. d'alterner séquences biographiques linéaires et expositions plus systématiques de la pensée mélanchthonienne nous semble particulièrement bienvenu. Il permet, d'une part, à l'étudiant de suivre le parcours particulier d'un jeune humaniste surdoué, de sa Souabe natale à l'université saxonne nouvellement fondée de Wittenberg où il est engagé comme professeur de grec (chapitre 1), puis son engagement au côté de Luther et ses premiers écrits pour la Réforme – des Loci communes à la Confession d'Augsbourg (chapitre 6), et sa volonté jamais démentie de

discussions et de compromis (ses ennemis diront « compromission ») pour aboutir à un accord avec les catholiques romains (chapitre 7) ou même, après les tensions apparues dès la mort de Luther, avec ses opposants au sein même de l'orbe protestante (chapitre 8). Il invite, d'autre part, à explorer les diverses facettes de la production intellectuelle de Melanchthon, à travers le prisme de ses écrits philologiques (chapitre 2), théologiques (chapitre 3), ou de ses travaux pédagogiques (chapitre 4) et éthiques (chapitre 5). Ce mode de présentation topique (selon la méthode même préconisée par Melanchthon) ne comporte pas moins un certain ordre chronologique. C'est son intérêt premier, en effet, pour la rhétorique, la dialectique et la maîtrise de la langue que mobilisera Melanchthon pour servir l'énoncé et la défense de la vraie foi, et la juste interprétation du texte sacré. L'acharnement qu'il mettra, tout au long de sa vie, à prôner le dialogue avec les autres confessions chrétiennes naît aussi de sa conviction que le langage doit être, dans l'Église, un « ruban de concorde » (*vinculum concordiae/ Band der Eintracht*, p. 34). Jusque là, rien qui ne diffère vraiment de l'humanisme évangélique. La pensée théologique de Melanchthon, décrite de manière originale par N.K. à travers son œuvre exégétique (commentaires des Proverbes, de l'épître aux Colossiens et de l'épître aux Romains), montre cependant que le principe de la *sola fide* jamais démenti par Melanchthon le distingue clairement du credo érasmien. Enfin, l'action du *Praeceptor Germaniae* sur la réorganisation des savoirs introduite dans les universités protestantes est bien évidemment guidée par la réévaluation des trois langues sacrées (hébreu, grec, latin) et l'encouragement de l'herméneutique biblique, mais aussi par des considérations éthico-politiques rapidement abordées dans un dernier chapitre.

- 3 Si elle renonce à manipuler un lourd appareillage conceptuel, la biographie de N.K. réussit d'une manière simple et efficace à présenter une vision synthétique de son sujet. Ponctué de citations judicieusement choisies, chaque chapitre est aussi terminé par un court renvoi bibliographique, dirigeant le lecteur vers des ouvrages plus spécialisés, mais aussi vers les nombreuses sources publiées et en cours d'éditions critiques (*Corpus reformatorum*, *Briefwechsel*, etc.). En somme, un petit ouvrage didactique qui sait appliquer certaines recettes pédagogiques de son docte sujet d'étude.
- 4 Marion Deschamp (université Lyon II)